

NOM :
PRENOM :
CLASSE :

LA MORTE

Dans cette nouvelle, le personnage principal a perdu sa femme. Une nuit, il se rend sur sa tombe. Il découvre un cimetière dans lequel les morts sortent de leurs tombes pour changer leur épitaphe¹ et écrire la vérité.

Quand il eut achevé d'écrire, le mort immobile **contempla** son œuvre. Et je **m'aperçus** en me retournant, que toutes les tombes **étaient ouvertes**, que tous les cadavres **étaient sortis**, que tous **avaient effacé** les mensonges inscrits par les parents sur la pierre funéraire, pour y rétablir la vérité. Et je voyais que tous **avaient été** les bourreaux de leurs proches, qu'ils **avaient accompli** des actes honteux, abominables.

Ils **écrivaient** tous en même temps, sur le seuil de leur demeure éternelle, la vérité que tout le monde **ignorait**.

Je **pensai** alors qu'elle aussi **avait dû** écrire la vérité sur sa tombe. Je **courus** au milieu des cercueils entrouverts, des cadavres, des squelettes, j'**allai** vers elle, je la **retrouvais** aussitôt.

Je la **reconnus** de loin et sur la croix où tout à l'heure j'**avais lu** : « Elle aima, fut aimée et mourut. »

J'**aperçus** : « Etant sortie un jour pour tromper son mari, elle eut froid sous la pluie et mourut. »

Il **paraissait** qu'on me **ramassa** inanimé, au jour levant, auprès d'une tombe.

Guy de Maupassant, 1887

Exercice 1 : Complète ce texte avec les verbes et les temps demandés.
(ASTUCE : Lis la phrase en entier avant de conjuguer le verbe.)

Exercice 2 : Quel est le point de vue utilisé dans ce texte ? Justifie ta réponse.

Dans ce texte, le narrateur utilise un point de vue interne puisqu'il dit « je » : « je m'aperçus » (l.2), « je voyais » (l.5), « je pensai » (l.9).

Exercice 3 : Relève cinq adjectifs dans le texte de l'exercice 1 et transforme les en adverbes si c'est possible.

ADJECTIFS	ADVERBES
immobile (l.1)	immoblement (littéraire, soutenu)
inscrits (l.4)	X
funéraire (l.4)	X
Honteux (l.6)	honteusement
abominables (l.6)	abominablement
éternelle (l.7)	éternellement
Entrouverts (l.10)	X

Exercice 4 : Transforme ces adjectifs en adverbes.

1. Excellent → **excellamment**

2. Négligent → **négligemment**

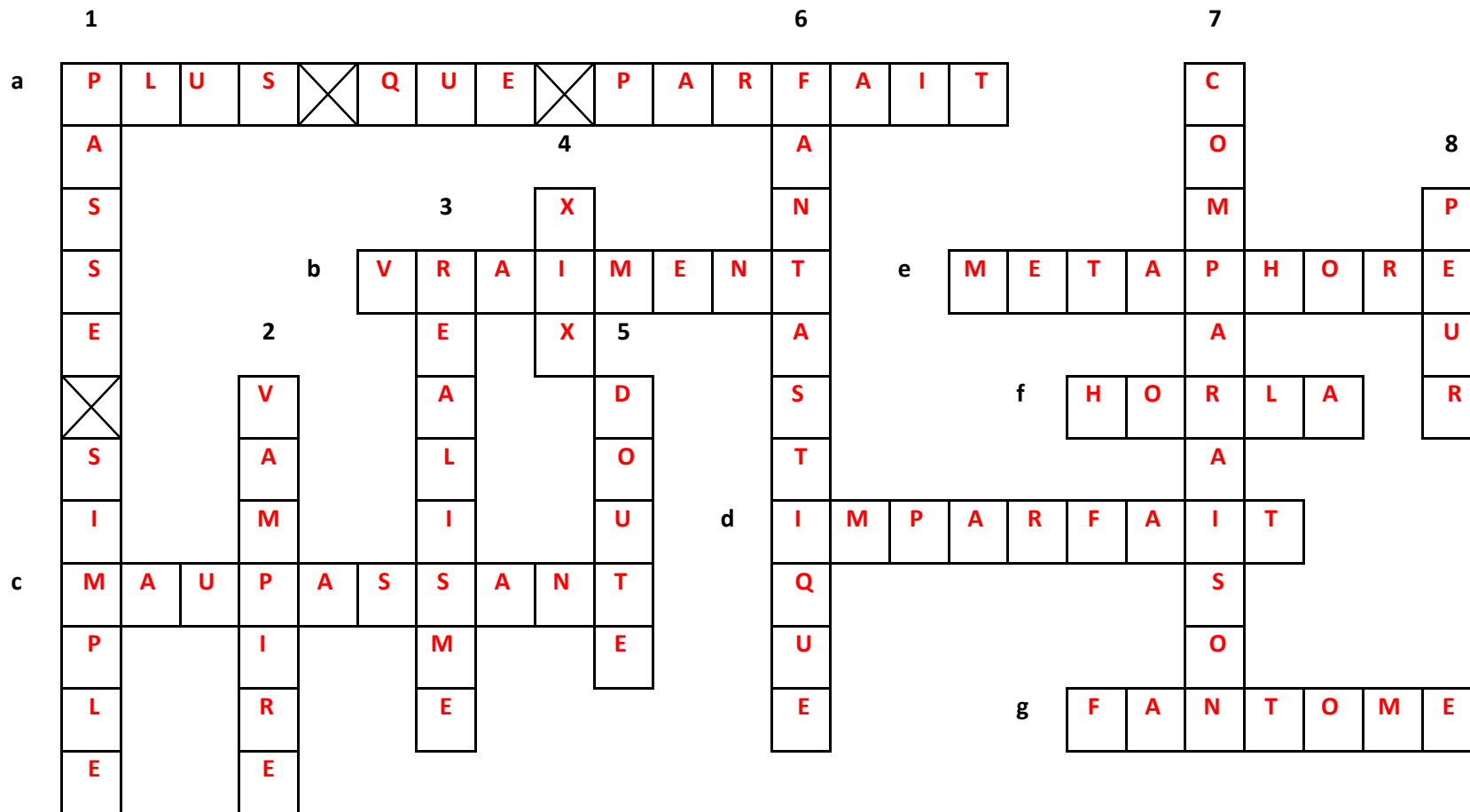
3. Constant → **constamment**

4. Violent → **violemment**

5. Bruyant → **bruyamment**

6. Puissant → **puissamment**

¹ Épitaphe : Inscription écrite sur les tombes en l'honneur du défunt.



HORIZONTAL

- a.** Temps verbal exprimant le passé du passé.
b. Adverbe en -ment du contraire de faux.
c. Nom d'un auteur de nouvelles réalistes et fantastiques du XIXème siècle.
d. Temps du passé servant pour les descriptions.
e. Figure de style qui compare sans mot outil.
f. Titre d'une nouvelle de Guy de Maupassant.
g. Revenant, sous un drap pour les enfants.

VERTICAL

- 1.** Temps du passé exprimant des actions.
2. Type de personnage fantastique avec deux grandes dents pointues.
3. Courant littéraire opposé au fantastique.
4. Siècle des nouvelles fantastiques et réalistes.
5. Sentiment sur lequel se base toute nouvelle fantastique.
6. Courant littéraire opposé au réalisme.
7. Figure de style avec un mot outil.
8. Sentiment provoqué par la crainte de quelque chose.

Exercice 5 : Compréhension de texte

Premières impressions :

« Jeanne Le Perthuis des Vauds, jeune fille de dix-sept ans » sortie récemment du couvent (*paratexte*), est le **personnage principal** du roman *Une vie*, elle en est l'**héroïne**.

Un paysage symbolique :

1. Cette scène est vue au travers du regard de Jeanne donc le point de vue adopté est interne : « Il semblait à Jeanne » (l.11), « elle sentait » (l.15), « Elle savait » (l.23), « elle entendit » (l.38), « Elle écoutait » (l.43), « elle se sentit » (l.46).
2. Jeanne perçoit la nature par son sens visuel , auditif et tactile comme le montrent les verbes de perception cités précédemment et les champs lexicaux relatifs aux sens de l'ouïe (« silencieuse », « criaient » l.5, « bourdonnements », « oreille », « muettes » l.7, « murmure » l.11), de la vue (« obscure » l.4, « taches », « ombres » l.6, « invisibles » l.7, « note courte et monotone » l.10, « claire » l.12,) et même du toucher (« bain frais » l.2, « frémissement » l.13, frissons » l.15).
3. Les éléments du paysages mis en évidence sont la faune nocturne (« les bêtes » l.3, « les oiseaux » l.5, « les insectes » l.7, « les crapauds » l.9) dans la quiétude de la nuit, ce qui donne l'impression que la nature s'anime et devient vivante.
4. Le rôle du paysage sur Jeanne est de l'apaiser et calmer son émoi, elle qui n'arrive pas à dormir, et de l'aider à trouver la sérénité, le « bonheur » (l.1 et 16) en contemplant la nature en toute liberté loin de l'enfermement du couvent.

Une jeune fille rêveuse :

5. Jeanne « se mit à rêver d'amour » (l.17) comme le désigne le champ lexical du rêve : « un mouvement inconscient » (l. 34), « une rêverie » (l.50).
6. Le rêve de Jeanne s'apparente à un fantasme des lignes 19 à 31, celui de la rencontre amoureuse avec son âme-sœur, son véritable amour.
7. Jeanne est si absorbée par le songe dans lequel elle se plonge que celui-ci relève bientôt de l'hallucination « comme si l'haleine du printemps lui eût donné un baiser d'amour » (l.37).

Question de synthèse :

Dans *Une Vie* de Maupassant, le personnage principal, Jeanne, est une femme, plutôt jeune, un personnage ordinaire, avec des qualités et des défauts, qui représente une classe sociale du XIXème siècle, celle de la jeune aristocratie. Elle incarne l'héroïne sentimentale et idéaliste frappée par la désillusion face aux mœurs de la société de son époque. Ce qui en fait ainsi un personnage type des romans réalistes, un portrait social et psychologique d'un individu féminin du XIXème siècle révélant une vision pessimiste du monde et traduisant une condition morale et affective de la femme difficile en ce temps.

Exercice 6 : Dictée fautive

Les mots en gras comportent des fautes, à toi de les corriger !

Je ne vis rien d'abord, puis, tout à coup, il me **sembla** qu'une page du livre **resté** ouvert sur ma table **venait** de tourner toute seule. Aucun souffle d'air n'était entré par ma **fenêtre**. Je **fus** surpris et j'attendis. Au bout de **quatre** minutes environ, je vis, je vis, oui, je vis de mes yeux une autre page se **soulever** et se rabattre sur la précédente [...]. Mon fauteuil était vide, semblait vide ; mais je compris qu'il était là, lui, assis à ma place, et qu'il lisait. D'un **bond** furieux, d'un **bond** de bête **révoltée**, qui va éventrer son dompteur, je **traversai** ma chambre pour le saisir, pour l'étreindre, pour le tuer !

